

## Pourquoi choisir de participer à la COP en tant que volontaire ?



Volontaires d'Entraide et Fraternité et Broederlijk Delen à Katowice (Photo d'E&F).

Anne Berger<sup>1</sup>

Décembre 2018

# Pour que la Terre tourne plus JUSTE !



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

<sup>1</sup> Volontaire chez Entraide et Fraternité.

***À l'occasion de la COP 24 de Katowice en Pologne, Entraide et Fraternité a mobilisé un groupe de volontaires d'horizons variés. Alors que les négociations viennent de fermer leurs portes, E&F vous propose une réflexion sur l'engagement militant à travers la rencontre avec quelques-uns de ces volontaires. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations, leurs attentes mais aussi leurs craintes pour cette réunion internationale autour de la délicate question du changement climatique ? Qu'est-ce que leur expérience nous apprend de l'engagement citoyen pour cette cause ?***

À l'occasion de la COP 24 de Katowice en Pologne, Entraide et Fraternité a mobilisé un groupe de volontaires d'horizons variés. Les volontaires ont rejoint le forum citoyen Agora organisé par la CIDSE<sup>2</sup> en marge de la COP officielle. Ce forum a rassemblé une centaine de jeunes et moins jeunes venus de toute l'Europe et a clôturé la campagne *Change for the planet, care for the people* initiée en 2015, lors de la COP21 à Paris<sup>3</sup>.

Alors que la COP 24 vient de fermer ses portes, Entraide et Fraternité vous propose une réflexion sur l'engagement militant à travers la rencontre avec quelques-uns de ces volontaires. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations, leurs attentes mais aussi leurs craintes pour cette réunion internationale autour de la délicate question du changement climatique ? Qu'est-ce que leur expérience nous apprend de l'engagement citoyen pour cette cause ?



Départ de la délégation d'E&F pour Katowice (Photo d'E&F).

<sup>2</sup> La CIDSE est une alliance internationale d'ONG catholiques actives dans l'aide au développement.

<sup>3</sup> Voir l'analyse d'E&F sur la COP 21 : Maxime Caudron, « COP 21 : un bilan mitigé », avril 2016, disponible sur : <https://www.entraide.be/Cop-21-un-bilan-mitige> ; et sur la COP 23 : Hélène Capocci, « Quoi de neuf à la COP 23 ? », décembre 2017, disponible sur : <https://www.entraide.be/Quoi-de-neuf-a-la-CoP-23>

## *Des profils diversifiés pour une cause commune*



Forum citoyen Agora organisé par la CIDSE en marge de la COP 24 (Photo d'E&F).

Adélaïde, 28 ans, est ergothérapeute. Ses études l'ont amenée à s'intéresser de près aux questions environnementales, elle lit aussi beaucoup sur le sujet. Elle n'a pas un passé militant, mais elle a déjà participé à la COP 21 : elle vivait près de Paris à l'époque, avait un peu de temps et des amis l'avaient incitée à se joindre à différents forums citoyens. Pour la COP 24, elle nous explique que c'était aussi plutôt une opportunité qu'une démarche proactive. En effet des amis proches d'Entraide et Fraternité l'ont entraînée avec son mari, Laurent. Comme elle était disponible et qu'elle se sent proche des valeurs d'Entraide et Fraternité, elle n'a pas hésité.

Laurent a 28 ans également, dont 10 ans de militantisme. Il est juriste dans une institution fédérale. Après de nombreuses années très actives dans différents mouvements et sa participation soutenue à la COP21, il a ressenti le besoin de « faire le ménage » dans ses divers engagements. Avec Adélaïde, ils ont notamment choisi une implication concrète et locale dans un groupe en transition, conscients que tout ne change pas d'un seul coup et qu'on peut commencer par des changements proches de nous. Son implication dans cette nouvelle COP est un peu plus qu'une simple opportunité : il est convaincu que pour atteindre des changements radicaux, il faut des engagements politiques, puis législatifs.

Depuis ses études de sciences de la population et du développement, Caroline a toujours été impliquée dans les problématiques environnementales. Elle est aujourd'hui animatrice en éducation permanente dans la région de Verviers, où elle s'occupe de projets citoyens en transition. Avec le groupe des Alteractifs<sup>4</sup>, elle a connu Entraide et Fraternité en 2009 et eu

---

<sup>4</sup> Collectif festif liégeois mobilisé autour les questions de justice sociale, climatique, migratoire, sanitaire, fiscale, de genre, etc... Ils privilégient 3 modes d'action : la sensibilisation, la promotion d'alternatives et le rapport de force avec le pouvoir.



l'opportunité de participer à la COP de Poznan et de Copenhague. Depuis, elle poursuit l'action avec une vision très englobante : elle cherche à agir aussi bien avec le système et les politiques, sans eux, mais aussi contre eux quand c'est nécessaire. Elle a ainsi mené une action de désobéissance civile non violente sur une mine de charbon pendant la COP23 à Bonn. Elle est aussi consciente du besoin de lier action locale et engagement global.

Robert, 77 ans, est prêtre, ancien curé d'Erezée. Il est volontaire à Entraide et Fraternité depuis les années 1970. En tant que professeur puis curé en paroisse, il a mis en place de nombreuses animations d'Entraide et Fraternité dans les écoles.

Marianne, 56 ans, a été secrétaire de Robert pendant plusieurs années et l'a rejoint comme volontaire. Passionnée de nature, elle a entrepris une formation à ce sujet. Maintenant que ses enfants sont grands et qu'elle a plus de temps, elle a décidé de saisir l'opportunité de se rendre à la COP24. Elle espère ainsi soutenir les espoirs de chacun à propos du climat et éclaircir l'avenir de ses enfants et petits-enfants.

### *Une même motivation : faire entendre la voix des citoyens*

Les motivations principales de la plupart des volontaires se rejoignent : il faut se faire entendre !

Adelaïde se sent la porte-parole de beaucoup d'autres. Pour les volontaires, il est essentiel de faire nombre pour peser face aux décideurs politiques. Caroline et Marianne expriment le besoin de montrer que « l'opinion publique compte », « que les citoyens sont là ». Laurent n'attend pas d'avancées majeures de cette COP mais



Volontaire interviewée par la télévision japonaise  
(Photo d'E&F).

devant le désastre climatique et les risques de désengagement, il refuse que « cela se fasse dans le silence » et ne veut pas « lâcher la pression ».

En filigrane, tous s'accordent sur le fait que ce message s'adresse avant tout aux décideurs politiques. Marianne semble désemparée devant l'inertie politique, elle considère que les hommes politiques ont une vision électoraliste à court terme et vivent déconnectés des réalités des citoyens. Caroline précise qu'elle a parfois l'impression de ne pas compter face aux dirigeants. Robert quant à lui se désolé sur des décisions diluées en Belgique compte tenu du système politique régionalisé d'une part, et des gouvernements par coalition au niveau fédéral d'autre part.

Adelaïde, Laurent, Robert et Marianne partagent le fondement chrétien de leur engagement. Caroline quant à elle, fait écho à Cyril Dion<sup>5</sup> : en allant en Pologne, elle contribue à créer un autre « récit collectif » qui pourrait amener par la suite des changements politiques.

### *Leurs attentes et leurs espoirs : rencontrer et se former*

Les attentes de nos volontaires sont d'abord personnelles. Ils expriment un souhait de rencontrer des personnes de tous horizons pour interagir sur ce sujet planétaire et, à travers ces interactions, se sentir renforcés dans leurs engagements. Marianne l'exprime en disant qu'elle a besoin de « voir que partout des gens se mobilisent ». Ils cherchent également à se former et à mieux comprendre les enjeux planétaires du changement climatique.



Forum citoyen Agora organisé par la CIDSE (Photo d'E&F).

Tous se disent lucides et n'expriment pas d'espoir particulier sur les engagements politiques de cette COP. « Ce n'est pas une COP majeure » nous dit Laurent. Il est plutôt pessimiste sur ce sujet : « les pays éclairés ne respectent clairement pas leur engagements (pris à la COP 21) » et ces « engagements se heurtent à des réticences très vives des institutions, des entreprises ou des individus ». Enfin, selon lui, l'évolution politique dans certains grands pays (États-Unis, Brésil, Russie, Turquie) ne va pas dans le sens d'une meilleure gouvernance mondiale et d'un engagement plus fort, au contraire. Laurent reconnaît cependant que la prise de conscience est de plus en plus marquée et que certains partis politiques ont renoncé à leurs fondements productivistes pour intégrer la sobriété nécessaire à la lutte contre le réchauffement.

Mais il place plutôt ses espoirs en dehors de la COP, sur des actions ciblées, des objectifs clairs, identifiés et atteignables sur lesquels des petits groupes pourraient peser réellement pour faire changer les choses (par exemple : modifier les réglementations sanitaires pour pouvoir manger des insectes et éviter ainsi la viande, très émettrice en CO<sub>2</sub>).

### *Des craintes, des inquiétudes pour cette COP ?*

Caroline rejoint Laurent et n'espère pas d'évolution majeure. Même le récent rapport du GIEC, présentant les options à prendre pour limiter le réchauffement à 1,5°C et demandé par les politiques à l'issue de la COP 21, ne changera pas grand-chose : « Le GIEC fait des rapports depuis de nombreuses années, et les politiques n'en tiennent pas compte » nous dit-

---

<sup>5</sup> Cyril Dion est un cinéaste et écrivain français. Il est le réalisateur avec Mélanie Laurent du film *Demain* sorti en 2015, qui présente de nombreuses initiatives en réponse au changement climatique. Son dernier livre *Petit Manuel de résistance contemporaine* propose de nombreuses pistes d'actions et invite à considérer la place des récits comme moteur principal de l'évolution des sociétés.

elle. Sa principale crainte est que la prise de conscience ne soit, encore une fois, pas assez forte : « on est des grenouilles dans une marmite d'eau qui chauffe doucement, sans qu'on ne s'en rende compte », nous dit-elle avec humour.

De même, Robert, s'il veut proactivement conserver quelques espoirs pour cette COP, reconnaît qu'on « est déjà échaudé ». Il affirme même très stoïquement qu'il y aura sans doute des « millions de morts » à cause du réchauffement.

Des craintes ? La réponse de Laurent de Laurent fuse : « la matraque ! ». Il craint la répression policière lors des manifestations, considérant que la Pologne a mauvaise réputation en la matière.

### *Au retour : la force du partage et quelques frustrations*

Au retour de la COP, certains volontaires nous confient la joie poignante des échanges, l'impression que tous partagent les mêmes enjeux mais d'une façon différente. D'autres ont pu développer une perception plus concrète de ces enjeux en fonction des régions : ainsi Marianne estime que la Belgique est relativement préservée, lorsqu'elle écoute les témoignages d'une personne des îles Samoa, qui sont régulièrement balayées par des tempêtes.

Mais les plus engagés ont une impression de trop peu, notamment lors de la marche citoyenne. Actifs dans le forum organisé par la CIDSE en marge de la COP officielle, ils disent aussi leur frustration de ne pas avoir pu percevoir de plus précisément les enjeux politiques qui se tramaient derrière les murs. Malgré cela aucun ne regrette d'avoir fait le déplacement, car tous ont pu faire vivre leur engagement pendant cet événement.

### *Que retenir de leurs parcours pour notre propre engagement ?*

Nos quatre volontaires viennent tous d'horizons très variés, avec une histoire militante, des valeurs, des âges différents. Ils sont pour beaucoup désarmés devant l'inertie politique, les blocages, les intérêts divergents des divers acteurs économiques, politiques, sociaux. Comment expliquer qu'ils continuent à agir ? Qu'ils soient prêts à prendre du temps et à faire un voyage de plus de 20h en train pour aller jusque Katowice ? La réponse à ces questions s'explique par une série de choix.

Ils ont tout d'abord choisi de saisir une opportunité qui s'est présentée à eux dans le flux dense de leur vie, ils ont décidé de se mettre « en pause » pour donner du temps à cet enjeu crucial. Et nous, citoyens engagés ou non, quelles opportunités pouvons-nous saisir pour passer à l'action et donner sens à nos préoccupations pour le climat ? Ce peut-être une discussion, une rencontre, un changement professionnel, des interrogations personnelles...

Les volontaires ont donc choisi de se rassembler pour quelques jours autour d'une cause commune. Au retour, ils nous confient le plaisir et la force des échanges avec des volontaires de toute l'Europe et des personnalités du monde entier. Lors de la marche pour le climat du 2 décembre 2018, comme eux, nous avons été 75,000 à nous « mettre ensemble » et à

ressentir que « l'union fait la force ». Après ce moment historique, vers quels lieux, quels événements, quels mouvements voudrions-nous nous tourner pour partager notre engagement et nous sentir soutenus et portés par un groupe ?

Malgré la désillusion, confirmée par les résultats en demi-teinte de la COP, ils choisissent aussi de ne pas rester silencieux. Conscients du déséquilibre des forces en présence dans ces discussions sur le climat, ils veulent être avec d'autres « la petite goutte qui pourrait faire déborder le vase ». Ils savent aussi que sans leur rôle de porte-parole, la situation serait sans doute bien pire. Et nous, restons-nous silencieux, repliés sur nos inquiétudes ? Ou bien choisissons-nous de témoigner et d'interpeller nos proches ? Comment pouvons-nous le faire dans le respect des convictions de chacun ?

Enfin nos volontaires ont choisi d'agir pour continuer à espérer même si de nombreux signaux sont au rouge : « Faisons et on verra ! » scande Adélaïde, « Mieux vaut faire quelque chose que rien du tout » renchérit Caroline. Ils nous invitent cependant à une action mesurée, consciente et réfléchie, comme nous le propose Laurent, une action centrée sur la question : que puis-je raisonnablement faire, dans ma situation, avec mes envies, mes talents, mes contraintes, tout en connaissant la complexité des enjeux ?

Dans une précédente analyse<sup>6</sup>, nous concluons sur le fait que face aux constats alarmants, aux nécessaires changements radicaux et à toutes les inerties, on peut choisir le repli ou l'espérance, envers et contre tout. Ainsi les volontaires continuent à « y croire ». Croire que l'action citoyenne a un sens ; qu'elle peut « peser dans la balance » et faire bouger certaines choses, mêmes infimes. Et malgré les temps actuels troublés et l'avenir sombre prédit par les climatologues, croire tout simplement, avoir encore foi en l'humain.



Volontaires présentes à la COP 24 (Photo d'E&F).

<sup>6</sup> Anne Berger, « Changement climatique et engagement : Quel équilibre entre nos actions personnelles et la définition d'un nouveau projet humain ? », décembre 2018, disponible sur : <https://www.entraide.be/changement-climatique-et-engagement>